

Diffusion et réception des théories du mouvement moderne à Liège de 1928 à 1939

Sébastien Charlier (Université de Liège)

L'architecture des années 30 est connue du grand public pour ses « héros » bâtisseurs... Qui ne connaît pas les noms de Le Corbusier, Gropius, Mies Van der Rohe... La littérature abonde sur les génies modernes ainsi que sur les icônes du modernisme international parmi lesquels on peut citer la Villa Savoye (arch. Le Corbusier, 1928-1931) et le Pavillon de l'Allemagne à Barcelone (arch. Mies Van der Rohe, 1929). Pourtant, se forger une idée, même très générale de ce qu'a pu être l'architecture des années 30 à Liège, et plus largement en Wallonie, relève de la gageure... Plus inquiétant, cette crise de connaissance qui entoure le mouvement, qu'elle soit le fait des autorités ou du grand public, empêche toute réaction face à la disparition des monuments locaux du modernisme. L'enjeu de notre recherche est de fournir un portrait précis du modernisme à Liège, identifier ses réalisations majeures, les intégrer dans une vision culturelle enrichie afin de leur garantir une certaine pérennité.

Si le mouvement moderne en Belgique est abondamment étudié à travers de nombreuses monographies, biographies et articles, il faut constater que l'essentiel des analyses porte sur les foyers de modernité ainsi que sur principaux protagonistes du mouvement en limitant le cadre géographique à Bruxelles et à la Flandre ⁽¹⁾. Bien sûr, les ouvrages concernant l'évolution du mouvement au niveau national ⁽²⁾ évoquent ça et là quelques acteurs et réalisations situés en Wallonie. Mais l'analyse se borne généralement à pointer l'un ou l'autre bâtiment remarquable ou quelque architecte en identifiant rarement ou sommairement le contexte local ayant permis l'émergence d'une forme propre de modernité.

À l'échelon régional, les initiatives publiques ont tardé à concentrer la focale sur les exemples locaux de l'architecture moderne. Les inventaires du *Patrimoine monumental de la Belgique* s'inscrivent dans une logique d'identification des monuments historiques qui, dans les années 70 ⁽³⁾, laissent peu de place aux réalisations du XX^e siècle. Par ailleurs, la vocation de recensement de ce type d'ouvrage, si elle a permis de rigoureuses recherches historiques, n'a pas laissé de place pour une interprétation contextuelle. Il faut attendre le milieu des années 90 pour observer un intérêt croissant pour le « patrimoine » du XX^e siècle. La « mise à jour » de l'inventaire en 2004 a, grâce à une profonde transformation méthodologique, ouvert le cadre chronologique permettant l'entrée de nombreuses réalisations du XX^e siècle. Malheureusement, l'étude du contexte est restée assez sommaire. Autre initiative publique, *Le patrimoine moderne et contemporain de Wallonie. De 1792 à 1958* ⁽⁴⁾, illustre la nouvelle sensibilité des autorités publiques sur l'architecture du XX^e siècle. De nombreux édifices emblématiques des années 30 font l'objet de recherches approfondies où l'approche contextuelle nourrit la description du bâtiment. Mais, encore une fois, en sortant l'objet de la production générale, l'étude est peu instructive quant aux phénomènes de diffusion et de réception du modernisme ayant influé ou non sur sa réalisation. L'étude de Xavier Folville sur le modernisme à Bruxelles et en Wallonie ⁽⁵⁾ examine les phénomènes d'avant-garde en pointant, aux côtés des architectes comme Jean-Jules Eggericx, Louis Herman De Koninck et Victor Bourgeois, quelques acteurs locaux comme Albert-Charles Duesberg, Georges Dedoyard ou encore Achille Lecomte. Par ailleurs, signalons que certains de ces acteurs ont fait l'objet de sérieuses études biographiques ⁽⁶⁾ replaçant la production selon les difficultés et les aléas économiques, sociaux, idéologiques voire politiques qu'ont connu ces architectes. Si donc la littérature sur l'architecture des années 30 à Liège peut paraître fragmentaire, le catalogue de l'exposition « Liège dans les années 30 » ⁽⁷⁾ offre cependant à travers de nombreuses sections thématiques un beau panorama de la société liégeoise de l'époque replaçant l'architecture dans un contexte étendu.

Afin de compléter ces approches, de leur apporter son indispensable terreau culturel, la recherche « Diffusion et réception des théories du mouvement moderne à Liège de 1928 à 1939 » s'appuie sur un catalogue construit selon une méthodologie éprouvée en 1999. À l'époque, l'étude avait centré son objet sur l'émergence et le développement de l'Art nouveau à Liège en partant du dépouillement du fonds des permis d'urbanisme conservé aux archives de la Ville de Liège. Comprenant plus de 150 000 dossiers allant de 1879 à nos jours, cette source associe des informations administratives (date de construction, nom de l'architecte, adresse exacte, évolution chronologique du chantier...) et iconographiques (plans, coupes, élévations...). En complément d'un repérage sur le terrain, elle offre l'avantage de renseigner aussi sur les bâtiments qui ont disparu. Si un dépouillement peut être laborieux pour l'ensemble du fonds, la définition de critères de sélection stricts ainsi que la réduction de la fourchette chronologique permet d'appréhender la production architecturale dans sa quasi exhaustivité. La définition des limites chronologiques repose sur un point de rupture dans l'histoire de l'architecture. L'année 1928 représente en effet un moment charnière tant au niveau international que local : En juin, à La Sarraz, en Suisse, Le Corbusier réunit le premier Congrès international d'architecture moderne (Ciam). Les architectes les plus engagés, parmi lesquels on retrouve le belge Victor Bourgeois, se réunissent afin d'affirmer le rôle que doit jouer l'architecture nouvelle dans l'adéquation de la réponse architecturale aux transformations d'un monde en pleine mutation. La même année, à Liège, une petite feuille polycopiée est distribuée dans les murs de l'Académie royale des Beaux-Arts par quelques élèves architectes agacés par un enseignement fondé sur des modèles qu'ils jugent dépassés. D'abord, l'organe de l'association des étudiants de l'Académie, la revue se positionne très vite comme publication consacrée à l'architecture et comme l'un des principaux relais belges des débats des Ciam et de l'architecture moderne en général. Outre de nombreuses pages consacrées à la critique de la formation, le feuillet diffuse les textes et les photographies qui illustrent le mouvement moderne et fournit aux étudiants un autre enseignement, alternatif et progressiste. Si d'autres revues belges comme *La Cité* (1919-1935) ou *Opbouwen* (1928-1937) affichent ouvertement leur soutien au mouvement, *L'Equerre* se distingue par sa régularité en embrassant l'ensemble des années 30. En associant la poésie, la peinture, la musique et le cinéma, elle revendique avec force la place de l'architecture non seulement comme objet à l'intention des techniciens mais aussi comme élément culturel. Par ailleurs, la place que certains de ses membres ⁽⁸⁾ occupent dès 1936 comme secrétaires de la section belge des Ciam en fait un témoin et un relais privilégié du mouvement moderne. L'année 1939 est, quant à elle, choisie pour des raisons purement historiques, la Seconde Guerre mondiale bouleversant complètement les activités du bâtiment et parce qu'elle représente sur la scène liégeoise la cristallisation du mouvement moderne à travers l'Exposition internationale de l'Eau⁽⁹⁾. Nommé Architecte en chef de l'Exposition, Ivon Falise réunit une équipe comptant les meilleurs architectes modernes liégeois de son temps (André Kondracki, le Groupe L'Equerre, Henri Snyers, Ernest Montrieux, Charles Carlier, Hyacinthe Lhoest...) et plante les graines porteuses de l'architecture moderne liégeoise de l'après-guerre.

Afin de limiter encore la somme de documents à traiter, les années envisagées nous engageant dans le dépouillement de 18000 dossiers, il est décidé de se concentrer sur les demandes d'autorisation concernant la construction, mettant de côté la plupart des transformations, exhaussements, installations de sanitaires, de garage, construction de murs mitoyens... Bien sûr, ce type de renseignement est intéressant mais il aurait demandé un traitement que les échéances ne permettaient pas. À ce stade, 2361 dossiers ont été retenus. Le corpus documentaire doit encore être complété par un dépouillement des archives du Service de l'architecture de la Ville de Liège qui conserve les dossiers relatifs aux bâtiments communaux.

En confrontant l'analyse de la production architecturale locale avec l'étude du discours diffusé dans *L'Equerre*, la recherche doit mesurer la portée ainsi que la réception des théories du mouvement moderne. La revue a-t-elle eu un impact sur la production locale ? Comment les théories modernes furent-elles reçues par les autorités publiques, les professionnels et les commanditaires ? Quel est le poids de la tradition académique dans les résistances au modernisme ? Si ces deux sources constituent le point de départ de notre recherche, celle-ci doit encore être nourrie par l'étude d'autres fonds comme ceux d'architectes de l'Entre-deux-guerres (Henri Snyers, Ernest Montrieux...), du secrétariat de la Section belge des Ciam (Getty Research Institute, Los Angeles), de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège.

1. La littérature sur le sujet étant bien trop vaste, nous nous bornerons à ne citer que les exemples significatifs des recherches menées à Bruxelles : Culot, Maurice, Mierop, Caroline., Van Loo, Anne, *Louis Herman De Koninck, architecte des années modernes*, Bruxelles, AAM, 1998 ; Culot, Maurice, Pirlot, Anne-Marie, *Antoine Courtens, créateur art déco*, Bruxelles, AAM, 2002 ; Strauven, Iwan, *Les frères Bourgeois, architecture et plastique pure*, Bruxelles, AAM, 2005 ; Midant, Jean-Paul, *La fantastique architecture d'Alban Chambon*, Bruxelles, AAM, 2009 et en Flandre : De Winter, Liesbeth, Smets, Marcel, Verdonck, Ann, *Huib Hoste (1881-1957)*, Antwerpen, Vlaams Architectuurinstituut, 2005 ; Wambacq, Johan, Heynen, Hilde et Verpoest, Luc, *Het paleis op de heide. Architect Maxime Brunfaut en het sanatorium van Tombeek*, Bruxelles, Amsab-ISG, 2009 ; *Renaat Braem 1910-2001*, Bruxelles, Amsab-ISG, 2010.

2. Parmi les ouvrages de référence, nous citerons Puttemans, Pierre, *Architecture moderne en Belgique*, Bruxelles, Marc Vokaer éditeur, 1974 qui pointe, pour les années 30, la revue *L'Equerre* et l'urbanisation du plateau des Trixhes à Flémalle comme principaux faits du modernisme à Liège. Citons encore Vandenbreeden, Jos et Vanlaethem, France, *Art déco et modernisme en Belgique*, Bruxelles, Editions Racine, 1996 qui souligne également la revue *L'Equerre*. Citons enfin Van Loo, Anne (dir.), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique*, Anvers, Fonds Mercator, 2003 dont l'ouverture a permis l'entrée de notices biographiques sur, notamment, les architectes modernes liégeois Joseph Moutschen (1895-1977), Jean Moutschen (1907-1965), Pierre Rousch (1899-1980) ou encore Albert Charles Duesberg (1877-1951).

3. Le volume 3 consacré à la ville de Liège est publié en 1974. Le texte est terminé en 1973. Voir *Le patrimoine monumental de la Belgique*, vol. 3, Liège, Soledì, 1974, p. 24-25 et Corthombos, Thérèse, *Le nouvel inventaire du patrimoine architectural en Région wallonne : un outil de connaissance pour les collectivités locales*, in : *Les Cahiers de l'urbanisme*, n° 32, Namur, DGATLP, 2000, p. 64-71.

4. Warzée, Gaëtane (coord.), *Le patrimoine moderne et contemporain de Wallonie. De 1792 à 1958*, Namur, DGATLP, 1999.

5. Folville, Xavier, *Vers un style international : les chemins du Modernisme*, in : Alexandre, Serge, Duchesne, Jean-Patrick, Randaxhe, Yves, Stiennon, Jacques, *L'architecture, la sculpture et l'art des jardins à Bruxelles et en Wallonie*, Bruxelles, La Renaissance du livre, 1995, p. 198-205. Citons encore, du même auteur, une belle étude sur les brefs rapports qu'ont entretenus Le Corbusier et les organisateurs de l'Exposition internationale de l'Eau en 1939 : Folville, Xavier, *Liège, 1939 : Le Corbusier, le Groupe L'Equerre et l'Exposition de l'Eau*, in : *Le Corbusier & la Belgique, rencontres des 27 et 28 mars 1997 I.S.A.C.F. – La Cambre*, Bruxelles, CFC éditions, 1997, p. 187-198.

6. Signalons notamment Lemaire, Anne-Françoise, *Albert-Charles Duesberg, architecte (1877-1951)*, mémoire inédit, Liège, Université de Liège, 1984 ; Lavis, Philippe, *Georges Dedoyard (1897-1988)*, mémoire inédit, Liège, Institut supérieur d'architecture Lambert

Lombard, 1988 ; Duplouy, Mallorie, *Albert Puters (1892-1967)*, Mémoire inédit, Liège, Université de Liège, 2007.

7. *Liège dans les années 30, catalogue de l'exposition organisée par la Direction régionale Liège-Luxembourg de la C.G.E.R. avec la collaboration du Service des Affaires culturelles de la Province de Liège et de l'Echevniat de la Culture, des Musées et du Tourisme de la Ville de Liège*, Liège, C.G.E.R., 1983.

8. Le Comité de rédaction est composé d'Ivon Falise (1908-1981), Paul Fitschy (1908-1993), Edgard Klutz (1909-1987), Albert Tibaux (1908-1985), Emile Parent (1910-1985), Victor Rogister (1908- ?), Jean Moutschen (1907-1965) et Georges Linze (1900-1993). Paul Fitschy, membre de l'agence d'architecture L'Equerre s'est occupé du secrétariat de la section belge des Ciam dès 1936.

9. Sur l'architecture de l'exposition : Ledoux, Isabelle, *L'Exposition de l'eau, Liège 1939. Aménagements extérieurs : urbanisme – architecture – jardins et fontaines - statuaire*, mémoire inédit, Liège, Université de Liège, 1997. Voir aussi Imbert, Dorothée, *Between garden and city, Jean Canneel-Claes and landscape modernism*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2009, p. 130-163.